

les aider dans leur importante mission.

CERCLES AGRICOLES. — Maintenant Votre Grandeur voudra bien nous permettre quelques remarques sur les avantages qu'offrent les cercles agricoles, et sur les résultats pratiques qu'ils sont appelés à produire. Ces cercles ont de nombreuses réunions où des conférences sont données, tant par les membres les plus compétents que par des conférenciers autorisés par le gouvernement, et auxquels pourrions maintenant se joindre les conférenciers choisis par Votre Grandeur. Ils possèdent de petites bibliothèques et reçoivent les publications et les journaux agricoles les plus importants, à la disposition de tous leurs membres qui peuvent ainsi se tenir au courant des progrès de chaque jour et des quotations des marchés locaux et étrangers.

DIFFUSION DE LA SCIENCE AGRICOLE. — L'expérience a démontré qu'il ne suffit pas d'avoir des écoles d'agriculture et des fermes expérimentales, où quelques rares privilégiés vont puiser les éléments de la science agricole, il faut atteindre les masses et c'est par les cercles, disséminés en grand nombre que nous y parviendrons. La démonstration des méthodes de culture les plus rémunératrices exposée par les conférenciers dans les cercles de cultivateurs, permettra à ces derniers d'en faire l'application immédiate et d'augmenter ainsi leur bien-être. Et on leur facilitant le moyen de gagner ici leur vie honorablement et aisément, nous les attacherons davantage au sol, et nous pourrions avant longtemps enrayer le fleau d'émigration qui décime nos rangs. Car, malgré les causes multiples auxquelles on attribue l'émigration de nos nationaux, la principale, et j'oserais dire l'unique, est due au

FAIBLE RENDEMENT DES TERRES.

faible rendement de nos terres. Et s'il en est ainsi, il n'y a pas à en accuser nos cultivateurs qui sont reconnus comme intelligents et industrieux, et qui sont toujours prêts à adopter des méthodes progressives, chaque fois qu'elles sont portées à leur connaissance. Malheureusement, en cette province, on ne leur a pas fourni jusqu'ici, assez de facilité de s'instruire et le projet que Votre Grandeur entreprend aidera grandement à combler une lacune regrettable. Démontrons aux cultivateurs que par une

CULTURE RAISONNÉE,

ils peuvent, sans inquiétude de l'avenir, pourvoir convenablement à l'éducation et à l'établissement de leur famille et, au lieu de voir nos vieilles paroisses se dépeupler, nous verrons surgir de nouveaux centres agricoles dans nos immenses régions de colonisation.

EXEMPLE DU DANEMARK.

Le Danemark nous fournit un exemple frappant des résultats que peut produire l'art agricole appliqué judicieusement. Dans ce pays, la qualité et la production du beurre n'ont pas toujours été ce qu'elles sont aujourd'hui; même la fabrication du beurre en hiver y était, autrefois presque inconnue. Or, le gouvernement, après s'être rendu compte de la situation, s'est mis à encourager cette industrie. Il a chargé des savants et des agronomes distingués d'étudier avec soin cette branche de l'agriculture et de lui appliquer tous les perfectionnements dont elle est susceptible. Il a fait connaître et vulgarisé les améliorations ainsi découvertes et le résultat a été

RÉSULTATS OBTENUS PAR LES BEURRIERES.

que la fabrication du beurre en Danemark, a pris une telle extension que

ce pays en a exporté, l'an dernier, en Angleterre, seule, pour plus de vingt-cinq millions de piastres, quoique sa population dépasse à peine deux millions, tandis que nous, avec notre population d'à peu près cinq millions, nous n'avons exporté, pour la même période, que pour un peu moins d'un million de piastres de ce même produit.

PAYS ÉTRANGERS. — En France, en Belgique, aux États-Unis et dans la plupart des pays, les plus grandes facilités sont accordées pour l'organisation d'associations entre cultivateurs et la diffusion de l'instruction agricole. Les plus grands efforts sont faits pour augmenter la production agricole, améliorer la qualité des produits du sol et en diminuer le prix de revient. La concurrence est vive, et si nous ne mettons pas nos cultivateurs en état, non seulement d'augmenter leurs produits, mais aussi de lutter avantageusement avec leurs concurrents quant à la qualité de ces produits, nous tiendrons la province de Québec dans un état d'infériorité qui aura les effets les plus désastreux pour nous.

NOS PROGRÈS. — Il est vrai que notre pays a déjà fait beaucoup de progrès dans la fabrication des produits laitiers; notre fromage, entre autres, est très avantageusement connu en Europe et l'an dernier, le Canada en a exporté pour au-delà de neuf millions de piastres; mais l'industrie laitière est susceptible de développements beaucoup plus considérables, surtout dans notre province, et c'est pour atteindre ce but que l'honorable Commissaire de l'agriculture a fondé cette année une école d'industrie laitière, à Saint-Hyacinthe, et qu'il encourage tout particulièrement l'inspection des fromageries et des

SYNDICATS.

bourreries ou propageant autant que possible la création des syndicats d'établissements laitiers. Comme on le voit, l'efficacité que peut produire une propagande éclairée des meilleures méthodes à suivre dans toutes les branches de l'agriculture, notre fromage obtient maintenant les meilleurs prix du marché comme fromage canadien, tandis que celui d'Ontario réalisait, il y a quelques années, un demi-centin de plus que celui de la province de Québec, ce qui constituait une perte énorme pour nos cultivateurs en tenant compte des millions de livres que nous exportons annuellement. Notre société d'industrie laitière, grâce à des efforts répétés pour faire mieux apprécier nos produits et en améliorer la qualité, a réussi à leur faire prendre le rang qu'ils occupent aujourd'hui sur les marchés, et à faire de la production du fromage et du beurre l'industrie la plus lucrative pour nos classes agricoles.

Il serait désirable, en particulier, qu'un bon nombre d'enfants de cultivateurs suivissent, en hiver, les cours de nos écoles d'agriculture pour en rapporter au printemps des connaissances qui, dans l'application, leur seraient d'une grande utilité, ainsi qu'à leurs parents.

CERCLES OFFICIELS. — En dernier lieu, Votre Grandeur me permettra d'ajouter qu'un grand nombre de cultivateurs, les plus avancés, ont suggéré au gouvernement de donner aux cercles un caractère officiel mieux défini et de leur accorder des subventions annuelles dans la mesure des ressources de la province; le gouvernement a pris ces demandes en considération.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur, le très humble et obéissant serviteur,
G. A. GIGAUT.

Nous devons ajouter que Sa Grandeur Monsigneur de Montréal vient de publier une lettre circulaire qui a été lue dans toutes les églises du diocèse, nous dit-on, dans laquelle Monseigneur encourage le clergé et tous ses diocésains à entrer courageusement dans la voie indiquée. De plus, nous savons que Sa Grandeur, Monseigneur Bégin, archevêque-administrateur du diocèse de Québec, a choisi lui-même, avec le plus vif intérêt, deux prêtres très zélés de son diocèse pour diriger la création des cercles et donner partout le branle au mouvement agricole. Si nous sommes bien renseignés, chacun des évêques de la province ont à prendre les mesures nécessaires pour que l'agriculture soit prêchée par des apôtres de l'agriculture, sur le principe que le père de famille qui abandonne sa terre pour aller gagner son pain à l'étranger appauvrit sa famille, sa paroisse et la province, et qu'il expose ainsi sa famille à toutes les tentations qui ont ruiné, moralement et physiquement, un si grand nombre de familles dans les centres industriels de nos villes, aussi bien que sur la terre étrangère.

LA RÉDACTION.

ART VÉTÉRINAIRE — OPÉRATION DES VESSIGONS.

OPÉRATION DES VESSIGONS. — *Procédé Arabe.* — Le cheval est entravé des quatre pieds, abattu et couché sur la litière, etc. On rase alors avec soin l'évidement du jarret, on dépouille entièrement du poil, non seulement toute la partie malade, mais encore toute la peau placée à quelques millimètres du pourtour.

Ceci fait, une légère incision cruciale est pratiquée sur le vessigon, et les bords de cette plaie artificielle sont relevés afin de faciliter la sortie de la matière qui s'en échappe; cette matière est jaunâtre, mêlée d'un peu de sang.

Lorsque la tumeur est disparue, l'incision est frottée avec de la graisse de mouton que l'on saupoudre de deux ou trois pinces de résine de sapin pulvérisée; ensuite on cautérise la plaie, au moyen d'une barre ronde de fer chauffée à blanc; de cette façon, la résine, en fondant, se mélange avec la graisse et se répand avec elle sur les ouvertures pratiquées.

Il est nécessaire que la barre de fer dont on se sert pour la cautérisation soit ronde, afin qu'elle ne déchire pas les tissus avec lesquels elle se trouve en contact.

Le cheval est alors remis sur ses pieds et entravé de manière qu'il ne puisse pas se gratter les parties lésées, qui sont recouvertes d'un morceau de rato de mouton maintenu par un linge; cet appareil est laissé sur la plaie jusqu'à ce que les vers s'y mettent, ce qui a lieu ordinairement au bout de quatre ou cinq jours; ce délai expiré, on laisse les vers dévorer toute la matière caillée dans le fond de la plaie. Les vers doivent être laissés jusqu'à ce qu'on soit assuré qu'il ne reste plus rien de la matière synoviale qui existait dans la tumeur, et que les tissus organiques qui en ont été altérés soient rendus à leur état naturel; cinq ou six jours suffisent ordinairement pour cela; après quoi, on frictionne la plaie avec du goudron, et le cheval est guéri.

Il est préférable à tout égard de faire l'opération des vessigons dans la saison froide afin qu'il n'en résulte pas une gangrène qui pourrait devenir incurable.

Si les vessigons sont chevillés, on pratique l'opération des deux côtés du jarret malade.

Les Arabes pensent qu'il vaudrait mieux que le cheval pût être maintenu

debout pendant l'opération; de cette façon, la matière sortirait plus facilement et ne risquerait pas de fluer on dedans, ce qui peut avoir lieu lorsque le cheval est couché.

Extrait du livre du général Daumas, "Les chevaux du Sahara"

Est ce que vessigon se traduit en anglais par *boy spavin* et vessigon-chevillé par *through pin*?

Pensez-vous répondre à ce que cite Dessus dans le prochain numéro du *Journal d'agriculture*, si toutefois cette question rentre dans le rayon de celles qui peuvent être dans le catalogue légitime de la colonne de questions et réponses dans le dit Journal.

Je serais curieux de savoir, si vous avez jamais essayé un traitement identique, moins la rate de mouton et les vers, bien entendu, et s'il a réussi, c'est-à-dire si, dans le cas d'un cheval de chasse, de selle ou de course, les vessigons ne sont pas revenus après que le cheval a été remis en entraînement complet, si c'est un cheval de course, ou un entraînement plus léger, comme on a coutume d'en user, pour des chevaux de chasse?

C. F. BOUTILLIER.

Réponse. — Ce traitement n'a de rationnel que la ponction et la cautérisation; le reste est au moins absurde si non dangereux à cause du contact de la plaie avec une matière animale qui va bientôt entrer en décomposition.

Il y a quelque chose, qui ressemble un peu à ce traitement, qui est employé maintenant dans le traitement de ces vessigons, ou *Boy-spavins* ou *Through pin* comme les appellent les anglais.

C'est de coucher l'animal, de ponctionner le vessigon avec une seringue aspirante, (afin d'éviter l'entrée de l'air dans la plaie) et y injecter soit la teinture d'iode, soit l'ésérine en solution, soit une légère solution de sublimé corrosif. Il se déclare bientôt une inflammation intense qui est tenue dans les bornes raisonnables par la glace, etc., et au bout de deux mois le vessigon est généralement disparu: *A moins qu'il ne se soit durci, si ce qui est pire que ce qu'il y avait auparavant.* Je ne voudrais pas essayer le traitement arabe pour tout au monde.

J. A. COUZEUX.

Petites beurreries-fromageries ?

On nous écrit :

Dans le rang où je reste, le nombre de cultivateur est très petit et il leur est impossible d'aller porter leur lait aux fromageries voisines vu la longueur du chemin. Maintenant je vois qu'un propriétaire de fromageries ne pourrait pas réussir par la petite quantité qu'il pourrait se procurer des cultivateurs. Je pourrais, pour commencer, avoir le lait environ de 50 à 70 vaches et ceux, dans un an ou deux, atteindre 150 vaches mais jamais plus; alors ne serait-il profitable de bâtir beurreries et fromageries ensemble, afin d'avoir le profit du beurre que je pourrais tout vendre ici, mais le fromage maigre se vendrait-il facilement dans les villes, supposant même que je serais obligé de ne le vendre seulement que 5 ou 6 cts, la lb.? Que pensez-vous du plan? Serai-je bien? Risquerais-je de perdre mon temps et mon argent? Si avec ce plan je réussissais pourrais-je payer le lait \$1.00 du 100 lbs. aux patrons? ou ferais-je mieux de leur charger tant par lb. pour beurre et fromage? enfin tout renseignement me sera très utile pour me guider. D'après information, on me dit que je pourrais bâtir avec cent-frairie Laval etc. pour environ de \$1300.00 ou \$1500.00 ? J. F. P.

Réponse. — L'entreprise proposée me paraît fort risquée. Un cultivateur qui